**La Ballade des Crapauds**

 **A Guite**

La pourpre du couchant se fond dans l'azur pâle

Du ciel crépusculaire aux changeantes couleurs,

Et, dans la brise lente, on sent par intervalles

Comme un parfum léger d'aubépine en fleurs :

Et l'on entend, quand vient l'heure exquise et sereine

Où l'oiseau fatigué sous les palmes s'endort,

Monter des chemins creux, des buissons de la plaine,

La plaintive chanson des crapauds aux yeux d'or.

L'une après l'autre, aux cieux, les étoiles scintillent ;

Sur la terre descend le calme de la nuit ;

Et sur les talus noirs où les vers luisants brillent,

Assoupis, les grillons ne font plus aucun bruit.

Le feuillage d'argent du tremble bouge à peine ;

Les roseaux sont muets, et l'on entend encor

Monter, des chemins creux, des buissons de la plaine,

La plaintive chanson des crapauds aux yeux d'or.

C'est comme un chant liquide aux notes cristallines,

Si pures qu'on dirait des sons d'harmonicas,

Qui, par les chemins creux et l'herbe des ravines,

Sort du goître flétri des pauvres parias.

Traqués pendant le jour par le mal et la haine,

Ils clament leur souffrance à la nuit quand tout dort,

Et l'on entend monter, navrante, de la plaine,

La plaintive chanson des crapauds aux yeux d'or.

Mais les martyrs du laid, sous l'obscure fouillée,

Rassurés, vont rampants et chacun, tour à tour,

Répond au chant de l'autre et la plainte mouillée

Finit par devenir une chanson d'amour ;

Car le printemps pour eux aussi, dans leur géhenne,

Fait fleurir l'humble idylle en leur sombre décor,

Et l'on entend monter, très douce, de la plaine,

La plaintive chanson des crapauds aux yeux d'or.

ENVOI

Ecoute, pitoyable aux déshérités, Reine

De notre vieux logis où ta vie fraîche égrène

Ses trilles comme un chant d'alouette à l'essor,

Monter des chemins creux, des buissons de la plaine,

La plaintive chanson du crapaud aux yeux d'or.

*Charles LE BRAS*.